

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XX
LA SÉPARATION

Monto-Christin allait tous les dimanches soirs chez Madame Beltapet où il rencontrait sa cousine et quelques amis du couvent.

Il s'informait des progrès de son éducation et lui faisait des cadeaux en toilettes et en argent.

La jeune fille avait informé son amant des persécutions dont elle était l'objet de la part de Dépatie le Trou. Le Trou était persévérant dans ses haines et ses vengeances, on eut dit que du sang corse coulait dans ses veines. Les derniers détails fournis à Monto-Christin sur le compte de son ennemi le firent songer à mettre ce dernier à l'ombre *per fas aut nefas*.

Monto-Christin avait de la fortune et de l'influence. Cette dernière ne se bornait pas aux cercles municipaux, elle s'étendait dans le sphère politique.

La province du Québec était sous le régime des castors, un parti politique sans principes arrêtés qui tendait à faire revivre dans le pays les pratiques du moyen âge. Montréal sans le savoir avait sa bastille et ses lettres de cachet. A preuve une jeune femme qui a été substitisée l'été dernier en plein jour et logée dans la prison des femmes pour le seul crime d'avoir été l'amante d'un fils de famille.

Monto-Christin n'ignorait pas ces choses.

Lui aussi aurait sa lettre de cachet et ferait jeter le Trou dans une oubliette.

Malheureusement pour notre héros, le Trou était un madré et la justice de son pays ne devait pas la lui faire à l'ossille.

Il avait passé si souvent par la filière de la procédure criminelle qu'il connaissait toutes les formalités nécessaires à un acte d'écrou et il pouvait en montrer sur ce point à l'avocat le plus retors de Montréal.

Il va sans dire que Monto-Christin fit buisson creux dans la chasse qu'il livrait au Trou.

Celui-ci voyant qu'il était abandonné à ses propres ressources parce que ses copains les plus rusés purgeaient des sentences à St-Vincent-de Paul, dut se livrer pendant quelques semaines à un travail honnête qui l'aidait à se sustenter.

On le vit successivement employé chez des manufacturiers de "béloné" et de "nutton pies" où l'élasticité de sa conscience dans la préparation de ces articles lui faisait commander d'assez bons gages.

Il réalisait presque toutes les semaines sept ou huit dollars.

Il payait sa pension régulièrement dans une maison de St-Henri et ne ri-



LES COLLEGUES ANGLAIS DE M. TAILLON

TAILLON. — Ecoute bien, Morris, Hackett aura un portefeuille et rien à faire. Il fumera.

MORRIS. — Et moi, que ferai-je ?

TAILLON. — Tu te tiendras assis sur le paillason et tu cracheras.

bottait dans ce quartier que du samedi au dimanche soir.



LE TROU EN RIBOTTE

Il avait eu l'idée d'investir une partie de ses économies dans des billets de la Société Artistique Canadienne. Chaque semaine il achetait une douzaine de billets de la loterie. La fortune ne tarda pas à lui sourire.

A un tirage récent, il avait le numéro gagnant pour le gros lot qui était de \$1,000. L'argent lui fut remis rubis sur l'ongle en beaux billets neufs de la banque du Peuple.

Le Trou était prudent comme le serpent et patient comme l'ânc.

Il ne lui vint pas à l'idée de fondre sa petite fortune au creuset de la prodigalité. Sa vie avait un objectif — la possession de Cunégonde.

Inutile de songer à tenter la jeune fille avec ses mille piastres. Cunégonde s'attendait à rouler dans les \$100,000 lorsqu'elle serait l'épouse de Monto-Christin.

Il résolut d'attendre les événements.

Quant au docteur Coxis, sa clientèle n'augmentait guère. Il avait dû cesser ses assiduités au salon de la veuve Beltapet, celle-ci lui ayant fait comprendre qu'il ne pouvait songer à s'allier avec l'aristocratique famille des Troufignon.

Avant de parler mariage, il avait à se créer une carrière lucrative comme médecin.

Sans avoir renoncé à l'idée d'être le directeur d'un hôpital de diphtériques à base de *serum*, il usa son influence auprès des autorités municipales pour obtenir une mission en Europe.

Ses intrigues furent couronnées de succès.

Le conseil de ville lui vota \$10,000 pour étudier dans les vieux pays le service des hôpitaux pour maladies contagieuses et le procédé du Dr Roux pour la fabrication du *serum*.

Il devait s'embarquer pour Paris dans les premières semaines du printemps.

Madame Beltapet souffrait toujours d'un polype dans le nez et le temps approchait où il lui fallait subir l'opération à Paris.

Comme nous l'avons déjà dit, Cunégonde devait l'accompagner dans le voyage.

Ses billets de passage étaient achetés.

Le voyage devait se faire à bord du steamer *Vancouver* de la ligne Dominion.

Le petit Modeste, une fois par mois, voyait sa sœur Cunégonde.

Il avait grandi et il était suffisamment âgé pour apprendre un métier.

Cunégonde avait recommandé son

jeune frère à Monto-Christin, qui réussit à le faire entrer à la corporation.

Il occupa d'abord une place de contre-maître dans le département de l'eau.

Les affaires allaient alors bien mal dans cette branche du service municipal.

Le chef du département et son assistant étaient à couteaux tirés. Les employés irlandais étaient en majorité et conspiraient continuellement pour faire chasser les Canadiens-français.

Chacun se regardait avec des yeux de faïence. Bref la position ne devint plus tenable pour Modeste. Il alla se plaindre à Monto-Christin et il finit par entrer dans le département des chemins.

Ses premières fonctions furent celles d'inspecteur des rues.



LE PETIT MODESTE

Tous les jours, en hiver, il parcourait les rues d'un quartier. Il devait faire des rapports contre les citoyens dont les trottoirs étaient encombrés par la neige. Il devait aussi regarder en l'air pour s'assurer si des stalactites de glace ne pendaient pas des gouttières, mettant en danger la vie des passants.

Cela lui donnait comme salaire \$12 par semaine et avec le tour du bâton il réalisait ses \$15, tant le "boodlage" s'impose naturellement à tous les mignons des échevins entrés au service de la ville.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE

Boulevard St Laurent

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés, 86 rue St-Laurent.

Un avocat général venait d'achever son réquisitoire.

Le président demande à l'accusé s'il n'a aucune observation à présenter.

—Aucune, répond l'autre, si ce n'est qu'il faut bien des gens comme moi pour faire vivre des gens comme vous.

—Je ferai remarquer, dit alors le défenseur, à l'éloge de mon client, qu'il possède encore assez de fierté pour ne pas se recommander bassement à l'indulgence de la cour.

Fumez le Cigare "Rosebud."

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 9 Mars 1895

LA SITUATION A QUEBEC

UNE LETTRE DE LADEBAUCHE

Québec, 5 mars 1895.

J'arrive de Québec où les affaires sont loin d'aller du train de la grise.

L'autre jour je me suis rendu à Spencer Wood pour y avoir des nouvelles pour le CANARD.

Chapleau était en compagnie de cinq ou six de ses amis, des gens que je ne connaissais pas à cause de la boucane qu'il faisait dans la chambre. On aurait pu la couper avec un couteau. Tout à coup il s'approche de moi et me fait un clin d'œil en me tapant sur l'épaule. J'ai compris que c'était pour m'offrir quelque chose sans que les autres en eussent connaissance. L'eau me venait déjà à la bouche, mais au lieu de me conduire au side-board, qui était dans l'autre appartement, le gouverneur me fait passer dans une autre chambre où il y avait un tas de livres et de gazettes sur une table. Chapleau avait l'air d'un homme qui tourne autour du pot. Il avait évidemment quelque chose de sérieux à me communiquer, mais il ne savait pas par quel bout le prendre.

Comme précaution il ferma la porte et s'assura que personne ne pouvait nous entendre.

Après s'être assis dans un fauteuil bien bourré il me dit comme ça :

— Mon ministre file un mauvais coton. Taillon, depuis plusieurs mois, se trouve sans trésorier. Il fait le trésorier lui-même parce qu'il n'y a rien dans le trésor. Le gouvernement, il n'y a pas de cachotterie à faire là-dessus, est pauvre comme un rat d'église, pauvre comme du sel, il n'a pas c'te coppe qui frotte sur l'autre. Taillon ne veut pas que le public s'enfarine le nez de ses affaires.

— Je crois savoir ce que vous allez me demander, ai-je répondu, vous voudriez me voir entrer dans l'administration. Eh ben, bernique! Cette boutique ne me tente pas. Il s'en dégage une odeur qui me pue au nez. C'est une cuisine où l'on cuit quelque chose de gâté. Hall est déjà sorti de la cambuse. V'la maintenant Pelletier qui veut ficher le camp. Baptiste a plein son capot des taxes du gouvernement Taillon. Il faut absolument que ça change ou que ça casse. Je ne comprends pas, mon cher Chapleau, comment vous pouvez faire pour rester à Québec avec des castors. Vous le savez comme moi. Ici ça pue le castor à plein nez.

— Que voulez-vous? là où la chèvre

est attachée il faut qu'elle broute! On m'a planté là pour cinq ans. Il faut bien que j'y reste.

— A votre place, moi, je lâcherais tout à Québec et j'irais à Bytown. Je vais vous conter une histoire. Un homme riche vivait à côté d'un tanneur. Comme il ne pouvait pas endurer la puanteur de la tannerie, il a fait savoir à son voisin de lâcher son commerce ou de se transporter ailleurs. Le tanneur remettait toujours son départ de jour en jour, disant qu'il partirait bientôt. Mais il continuait toujours de rester à la même place. Avec le temps l'homme riche a fini par s'habituer à l'odeur. Aujourd'hui il ne sent aucun inconvénient et ne se plaint plus de son voisinage.

Cette histoire veut dire que les bons bourgeois et les gros payeurs de tax a de la province de Québec ne font plus d'efforts sérieux pour se débarrasser des gouvernements corrompus. Les payeurs de taxes sont habitués à la mauvaise odeur. Ils sentent continuellement qu'ils ont de la pourriture sous le nez, et, aujourd'hui, ils ne s'en plaignent plus.

Ce que je dis là s'applique aussi au gouvernement d'Ottawa et à la corporation de Montreal.

— Vous avez raison. Le Canayen sera toujours le même. Il préfère endurer sa bête que de la tuer. Comme ça, vous ne voulez pas entrer dans le gouvernement? C'est votre dernier mot?

— Oui, c'est mon dernier mot. Bonjour, cherchez un autre Canayen à ma place.

LES JURONS

Pour n'avoir pas expliqué les origines du "baptême," si vous saviez, mon tendre CANARD, de quelle série de noms malsonnants je suis baptisé! Tout le monde s' imagine que je cache dans ma poche une vérité qui ne m'appartient pas, et l'on veut que je la restitue. Receleur de gros mots! Je comparais pour répondre à cette accusation absolument nouvelle dans les annales de la science. La foule incalculable des lecteurs du CANARD est sans pitié: elle veut du "baptême" à la sauce historique et servi chaud. Je vous ai dit que cette question constitue un problème dont aucun historien du Canada ne se tirera jamais. La voix publique revient à la charge et menace de faire une révolution. Un bon sabre, au bout d'un bon bras, n'est point l'instrument qu'il nous faut: on demande des faits du passé: on cherche à connaître les ancêtres de "baptême" si étrangement mis en cause.

Vous trouverez partout des gens qui commenceront par dire: Il ne semble... je suppose... on peut croire que... — mais on me demande du positif et point d'imagination. Alors, n'ayant rien de tout cela dans mes notes manuscrites, rien dans les souvenirs de mes lectures à travers les archives et les livres de l'ancien temps de notre pays, je confesse ignorance et j'affirme qu'il ne se rencontrera pas un homme vivant aujourd'hui pour exhumer le moindre texte tendant à prouver que le "baptême" ait pris place parmi les jurons de nos pères. Il ne fallait pas moins que le CANARD pour soulever cette question, qui se rattache étroitement à nos us et coutumes d'autrefois. Nos documents font silence là-dessus. Où il n'y a rien, l'historien perd ses droits. N'espérez plus de ce côté.

Vient une réflexion: c'est probablement par pudeur que les écrivains des trois derniers siècles n'ont point consigné les expressions ou roides, ou pâtesuses, ou salées en usage chez nos pères? En ce cas, l'histoire est muette par raison: elle ne veut pas nier la chose: elle se borne à n'en point parler.

Sur ce terrain, j'ai un principe à faire valoir et nous allons l'examiner.

Chaque fois qu'un mot vous surprend dans la bouche d'un Canadien comme n'étant pas cité par les dictionnaires récents de la France, soyez certain que vous le trouverez dans les anciens ouvrages et même dans les dictionnaires du XVII siècle, par exemple. Cela prouve que nous ne l'avons pas inventé, qu'il n'est pas du patois, mais que, là-bas, il est tombé en désuétude, tandis que nous l'avons conservé.

Ce raisonnement s'applique aux jurons, petits et grands: ils nous viennent de France.

A-t-on dressé une liste des jurons familiers aux anciens Français? Pas plus qu'on ne l'a fait pour les anciens Canadiens. Pourquoi? Le même motif a dû prévaloir là-bas comme ici—je l'ai indiqué plus haut. Mais l'histoire de France nous renseigne et nous en dit long sur ce sujet: les Français juraient en vrais païens—porte à porte avec les Italiens et les Espagnols qui blasphémaient comme des diables. Nous avons de qui tenir!

Il n'y a pas de doute, à mes yeux, que "baptême" est l'emploi sacrilège du mot qui exprime un sacrement de l'Eglise. Qu'il date, ainsi transformé, du Xe ou du XIXe siècle, il importe peu, sauf cette restriction qu'il ne vient pas des Canadiens. C'est un mauvais produit de mauvaises mœurs anciennes.

Ma tendance, dans cet article, est de faire voir que nous ne sommes pas les auteurs du juron que vous signalez. C'est évidemment une pratique plus vieille que la découverte du Saint-Laurent. Il n'y a pas lieu de nous en glorifier, puisque l'honneur en revient aux sujets de Henri IV, un fameux juron qui disait à tout moment *Je renie Dieu* i ou si vous voulez, dans son langage à lui, *Jarnidieu*! Le Père Coton finit par obtenir que le roi dirait *Jarnicoton* chaque fois qu'il aurait le temps d'y penser. Le bon Béarnais enfonçait le "baptême" et tout ce qui s'en suit en reniant carrément Dieu lui-même.

* BENJAMIN SUITE.

SOCIETE DES PEIGNES

La dernière séance de la Société des Peignes a soulevé beaucoup de récriminations parmi les membres qui trouvaient que leur salle était insuffisamment chauffée. La question a été déferée au comité d'économie interne. M. Grippe-Sous dit qu'il a découvert le moyen de faire repasser gratuitement son chapeau de castor par les chapeliers. Il est heureux de communiquer son secret à l'assemblée. Voici comment il opère.

Il entre chez un chapelier et lui dit qu'il est temps pour lui de s'acheter une nouvelle coiffure. Il ôte son chapeau de soie et le dépose sur le comptoir. Ce chapeau a subi les outrages d'un huitième de siècle. Ce n'est plus qu'une affreuse feuille de tuyau rouillée. Il se propose d'acheter un article durable. Le chapelier lui exhibe tout un assortiment de chapeaux de forme de prix variés. M. Grippe-Sous en prend un et l'examine attentivement.

En voici un, dit-il, qui me plairait beaucoup. Combien le vendez-vous? — Quatre piastres.—Je n'ai pas le montant sur moi. Je repasserai chez vous demain matin de bonne heure. En attendant ayez donc la bonté de donner un coup de fer à mon chapeau. Voyez comme il est affreux. Le commerçant, flairant une vente, s'exécute de bonne grâce. Le chapeau est repassé et M. Grippe-Sous n'a pas besoin de délier les cordons de sa bourse. La semaine suivante, le même tour se joue chez un autre chapelier.

M. P..., qui a été en Europe l'été der-

nier, et qui a passé un mois à Paris, est présenté à la Société par M. Harpagon, comme conférencier.

M. P..., après avoir parlé longuement de son pèlerinage à Lourdes, dit que les Peignes ont été terriblement maltraités en cette occasion. Les pèlerins, qui croyaient se défrayer avec \$200 en tout, ont été obligés de payer une centaine de piastres de plus. Il leur a fallu passer un mois à Paris en payant \$2 par jour à l'hôtel, sans compter les autres frais. Plusieurs ont failli en faire une maladie. On ne leur a pas fourni de voitures et ni de guides gratuits pour voir la grande ville où ils ont dû croquer le marmot pendant un mois. L'organisateur, en revenant avec ses pèlerins et ses pèlerines à bord du steamer, a essayé de se faire voter une adresse de félicitations et de remerciements. Mais il n'a pu avoir un compliment de personne. Les Peignes devront se méfier des voyages à Lourdes à bon marché.

Après un vote de remerciements au conférencier, la séance a été ajournée.

EN LUNE DE MIEL

Deux nouveaux mariés de Ste-Marie de la Beauce prenaient leur dernier repas dans un grand hôtel de New York.

Leur lune de miel devait finir le lendemain et ils s'en retournaient au pays où fleurit la citrouille.

Au dessert Madame dit à Monsieur: Mon Dieu que je suis contente de n'avoir fait aucune bêtise à New-York. Pendant notre séjour ici personne n'a soupçonné que nous étions des habitants.

— Oui, moi aussi, fit le mari en posant ses coudes jusqu'au milieu de la table et se mirant dans l'azur des yeux de sa moitié. Je suis content comme toi.

Mais, ma chère, continua-t-il, j'ai remarqué que lorsque tu versais ton café dans ta soucoupe et que tu soufflais dessus, les pensionnaires de l'hôtel t'observaient avec curiosité. Je crois que ce n'est pas tout à fait le bon genre à New-York.

— Tu es bien franc dans tes reproches, Octave, s'écria-t-elle, et des larmes perlaient sur ses paupières soyeuses pour retomber en cascades sur ses joues roses et veloutées.

Quant à ce qui regarde nos bonnes manières j'ai remarqué que lorsque tu portais ton couteau à ta bouche que nos voisins jasaient beaucoup à propos des prouesses des avaleurs de sabres.

Que crois-tu qu'ils voulaient dire en parlant de ça?

— Mais, ma chère, ce n'est pas de nos affaires.

Il y a beaucoup d'avaieurs de sabres à New-York. Il y a même des femmes qui exercent ce métier. Mais pour en revenir aux usages de New-York, je ne veux pas te blesser dans la délicatesse de tes sentiments, mais je crois que nous ferions aussi bien de ne pas oublier certaines règles de l'étiquette. Moi-même j'ai eu un soin particulier de ne pas attirer l'attention de mes voisins de table. De plus lorsque nous sommes arrivés ici j'ai pris toutes les précautions imaginables pour ne pas faire voir aux gens que nous étions dans notre lune de miel.

— Comment as-tu écrit nos noms sur le registre des arrivages?

— J'ai simplement écrit "Jean-Baptiste Sansfaçon et amie."

Il n'y a rien d'habitant chez moi, ajouta-t-il, pendant que sa femme se renversait en pamoison sur sa chaise et tombait lourdement sur le plancher.

Boulevard St Lambert

Fumez le BLACKSTONE
le meilleur Cigare à 5c.



— Pourquoi les femmes souffrent-elles moins des cors que les hommes ?
— Parce qu'elles ont des corsages.

* *

On vient de fonder à St-Constant un établissement de cure d'eau. Deux veuves de la localité seront les aides du docteur.

* *

Qu'est-ce que c'est que les réunions électorales, les bureaux de placement de la politique, une profession de foi, un programme ?
C'est un tire-vote.

* *

Un contribuable s'est plaint au CANARD d'être trop "cautérisé" pour les expropriations. Nous n'avons aucune consolation à lui offrir. Il subira l'action de la pierre infernale pendant encore plusieurs années.

* *

On nous communique une circulaire imprimée dont voici quelques lignes du texte :

Système du Restaurant Canada Atlantique, en opération aux stations d'Ottawa et d'Alexandria.

† MENU †

Pour ordier en quatre minutes avec patates, pain et beurre

- Steak Porterhouse.....Broyer 40 cts.
- Omelettes "aucune façon" " 25 cts.
- Huitres Fairhaven "panader etuvees, etc." " 25 cts.
- Huitres Malpeque à "demi écalles"..... " 50 cts.

Toujours "Près."

- Pain et Beurre, Baignes Roulées etc 5 cts.
- Rouless etc..... 5 cts.
- Pommes Cuite.....10 cts.
- Miel "en Peigne".....10 cts.
- Fruits "d'air serré" etc (probable des pets de nonnes.).....10 cts.
- Java avec de la crème10 cts.
- Thé avec de la crème.....10 cts.

Fruit frais "en saison."

Cigars—Importés et Domestiques "une grosse ligne."

Les passagers prenant les trains de bon matin "puis order" le déjeuner par téléphone "et sera près à l'arrivée."

J. A. BURGESS, Propriétaire.

* *

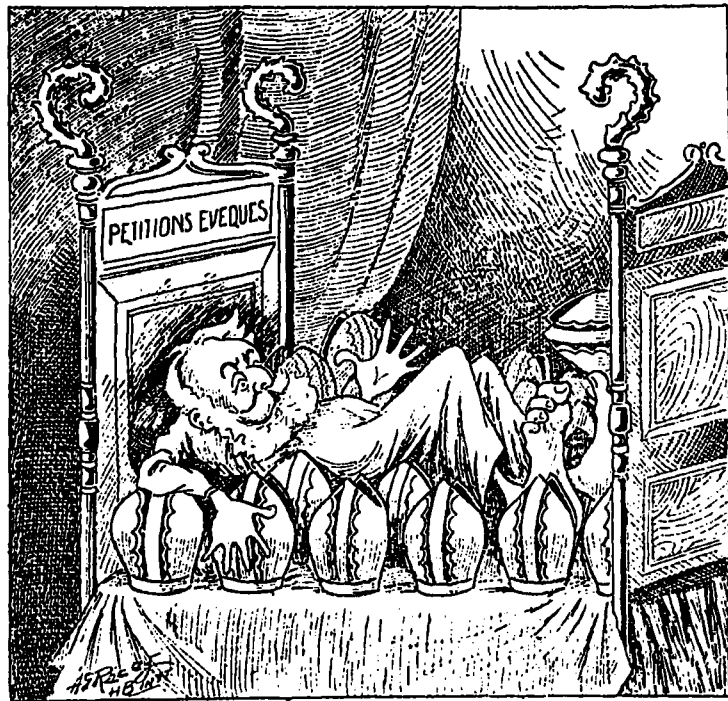
LA PHARMACIE NATIONALE

La plus belle pharmacie de Montréal est sans contredit la Pharmacie Nationale, dans le Monument National, 216 rue St-Laurent. M. E. Giroux, jr, y tient un stock des plus variés de parfums et de médicaments de toutes espèces. Le magasin est une véritable bonbonnière. Avis à ceux qui désirent faire des emplettes à l'occasion des fêtes.

* *



Une femme disait ces jours derniers à une intime.—Je ne vais jamais en soirée —Pourquoi?—Parce que mon mari est un peigne à dents d'acier. Après une représentation du théâtre, je lui dis: Allons manger un bon beefsteak ou une côtelette au Petit Windsor, coin de la côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Joe Poitras fait une si bonne cuisine. Il me répond: Je le sais. Et le Peigne ne m'invite pas à manger. Il me fait coucher à jeun.



CE PAUVRE BOWELL!

Il passe de mauvaises nuits. Couché çomme ça, il doit avoir le sommeil très agité.

UN DRAME SANGLANT

C'était pendant l'après-midi de samedi dernier.

Un attroupement s'était formé devant une boutique de la rue Saint-Laurent, entre les rues Craig et Sainte-Catherine.

Deux policemen, avec mille difficultés, réussissaient à maintenir une circulation libre pour les voitures.

Les piétons, massés devant la boutique, s'attardaient avec une curiosité morbide en voyant couler des flots de sang jaillissant de la porte pour tomber par torrents dans le ruisseau.

Jamais spectacle plus macabre ne s'était offert aux yeux de notre population d'ordinaire si paisible.

Les policemen avaient téléphoné au poste central et à l'Hopital Notre-Dame pour demander le "patroll waggon" et l'ambulance.

Le criminel en peu d'instants était dirigé sur l'hôtel de ville pendant que sa victime se faisait transporter à l'hôpital avec force bandages sur sa figure.

Les coups mortels avaient été portés avec un instrument tranchant.

Les chairs étaient enlevées au point de laisser à nu le maxillaire inférieur.

Les chirurgiens internes constatèrent que les artères carotides et jugulaires avaient été entamées.

Les capillaires en maints endroits laissaient couler des flots de sang.

Une heure après son internement dans l'hôpital le malheureux exhala son dernier soupir.

Le coroner MacMahon a été notifié. Hier il a tenue une enquête sur le cadavre.

Après l'audition des témoignages le jury s'est retiré et a délibéré pendant une heure et demie.

Il a rendu le verdict suivant :

"Le défunt est mort par la visite d'un barbier rasant ses pratiques à cinq sous pendant un accès d'aliénation mentale."

Retour de bains de mer : En un wagon de clubmen.

—Vous rappelez-vous, mon bon, la grande brune osseuse qui s'exhibait tous les matins ?

—Parfaitement. Et ce qui m'étonne, c'est que son mari éprouve le besoin de venir à la mer.

—Pourquoi ?

—Parce que, s'il a envie de voir des côtes il n'a qu'à regarder sa femme.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.

Revolution Musicale

UNE HEUREUSE INNOVATION

La Société Artistique Canadienne entre dans la période d'activité pratique.

Depuis trois mois qu'elle existe, elle a trouvé le moyen de réaliser virtuellement le plan qui avait motivé sa fondation.

Son objectif est la création d'un Conservatoire de musique public et gratuit. L'ouverture de ce Conservatoire n'est plus qu'une question, nous ne dirons pas de temps, mais de semaines.

Tout est prêt à fonctionner ; les éléments principaux, c'est-à-dire les professeurs sont choisis et engagés. Pour donner une idée de ce que sera l'enseignement musical dans ce conservatoire, nous citerons les noms de quatre professeurs bien connus dont le concours est assuré. Ce sont : M. O. Martel, professeur de violon ; M. Ch. Labelle, professeur de solfège ; Letondal, professeur de piano, et M. Fortier, professeur de chant.

Des maîtres pour les autres branches de l'enseignement musical, vocal et instrumental, sont également retenus : nous en publierons la liste complète sous peu.

Les personnes des deux sexes qui voudraient suivre les cours de ce conservatoire, sont priées d'adresser une demande écrite au directeur de la Société Artistique dont le bureau provisoire est situé au No 1866 rue St-Catherine.

Indépendamment des cours gratuits donnés aux élèves agréés, la Société Artistique se propose d'offrir au public des concerts périodiques et gratuits qui seront exécutés, dans la salle de spectacle du Monument National, par les élèves les plus distingués du conservatoire.

Le premier de ces concerts, qui aura lieu le lundi, 20 mars courant, promet d'être un événement artistique. Les professeurs les mieux réputés de Montréal produiront leurs meilleurs élèves.

Ces concerts, qui seront donnés périodiquement, permettront aux connaisseurs et aux amateurs de se rendre compte et des progrès des élèves et de l'excellence des méthodes employées.

Comme nous ne pouvons pas entrer aujourd'hui dans les détails du fonctionnement de cette précieuse institution, nous nous bornerons à dire qu'un concours de mérite sera établi entre les aspirants élèves du Conservatoire et qu'une sélection judicieuse en rapport avec le nombre d'admissions possibles règlera le sort des élus.

Dans la suite, les élèves du Conservatoire feront presque tous les frais des concerts publics.

Nous reparlerons de cette intéressante et heureuse innovation.

Plusieurs jeunes filles, élevées au couvent sont punies par la supérieure pour avoir taquiné une élève qui louche et cela au point de la faire pleurer.

—C'était, s'excusent-elles, pour voir si les larmes de l'œil gauche couleraient sur la joue droite,

Les soirs de la vie... Réflexions mélancoliques d'un vieux bohème :

—Je rêvais de finir mes jours dans une petite ville de province, n'importe où... Mais, vu la déveine persistante, je crains bien de ne pouvoir finir mes jours nulle part !

Lors d'une visite faite à Ste Pélagie par M. Chincholle du "Figaro," dans la cellule occupée par le nouveau député Gérault-Richard, il a relevé sur la muraille de la cellule cet adage mélancolique, inscrit par un précédent locataire :

L'emprisonnement de l'homme, C'est la liberté de la femme.

* *

Un de nos plus sympathiques malades imaginaires — suit le mouvement médical, mais à une certaine distance.

Il a abandonné les cabarets pour la cuisine bourgeoise, les bons plats de ménage, et convaincu, il appelle ce régime "la fricothérapie."

* *

—Moi je l'aime.
—Qui ça ?
—Le cigare "Rosebud," parbleu.

* *

On parlait, l'autre jour, d'un homme qui buvait ses rentes au cabaret.

Le lendemain, je reçus de mon vieil ami Poilopatte le quatrain suivant qui dénote un tou: d'esprit peu ordinaire :

Il mange tout, le gros glouton ;
Il boit tout ce qu'il a de rente ;
Son habit n'a plus qu'un bouton
Et son nez en a plus de trente.

A VENDRE

UN ENGIN A GAZ

2 1/2 force

En partait ordre. S'adresser à l'imprimerie

A. P. PIGEON, No. 1786 Rue Ste-Catherine.

JOS. HOOFTETTER MAÎTRE-CHARRETIER

241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

ZOTIQUE C. St-AMOUR

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

248 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."

Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits.

Téléphone Bell, 8430.

F. TREMBLAY

Moulin à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.

Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal.
Bell Tel. 8426

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau.

O beauté ravissante ! Si je jouis aujourd'hui de ces charmes, de ces grâces, c'est à l'usage des Poudres Orientales. Ces Poudres, qui peuvent soulever des montagnes au milieu des Plaines, se vendent chez

L. A. BERNARD

1882 RUE STE-CATHERINE

Tel. Bell 6513.

Et chez tous les Pharmaciens.



Opera Francais

ED. HARDY, Directeur-Gérant

Semaine du 4 Mars '95

JEUDI, (Soirée de Gala)

Durand et Durand

Grande Comédie en 3 actes.

VENDREDI et SAMEDI : L'ABBE CONSTANTIN, Comédie en 3 actes

SAMEDI Matinée : LE GENDRE DE M. POIRIER

Prix des places — Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c, 60c, et 75c. Soirées de gala, 25c, 50c, 60c, 75c et \$1 00. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c.

Place de Location — Au bureau de l'Opéra Français et chez M. Edmond Hardy, rue Notre-Dame.

LES ETAGES D'UN FONCTIONNAIRE

I

Quand Poilu, inoffensif jeune homme de province, fut nommé expéditionnaire dans un ministère, il lui sembla que les talons de ses bottines s'étaient transformés en piédestal.

Il vint à Paris, se logea dans un quartier pas cher et se dit :

—Un fonctionnaire de ma valeur ne peut languir dans un emploi subalterne... Je ferai mon chemin !

On devine, d'après cette simple phrase, que le serpent de l'ambition avait déjà planté sa dent dans le cœur de Poilu.

Avis important. — La chambre de Poilu était sise sous les toits.

II

Au ministère, Poilu ne tarda pas à se faire remarquer par une ponctualité exemplaire.

Il dormait toute la journée, mais comme il arrivait au bureau le premier et qu'il en partait le dernier, surtout en hiver où le chauffage est ruineux, ses chefs prirent l'habitude de lui décerner dans leurs notes de fin d'année, cette mention élogieuse : "Employé zélé et assidu."

D'ailleurs rien qu'à la façon dont il prononçait le mot "Administration," on reconnaissait en lui un employé d'avenir.

Aussi n'étonnerai-je personne en disant que Poilu fut rapidement promu au grade de commis rédacteur.

Le jour où on le jucha sur ce premier échelon de la hiérarchie administrative, un phénomène physiologique se produisit.

La lèvre inférieure de Poilu dépassa dédaigneusement d'un centimètre l'alignement de la lèvre supérieure et jamais plus cette lèvre inférieure ne reentra dans le rang.

Puis, quand le soir de ce jour mémorable, Poilu rentra à son domicile, il demanda à son concierge :

—N'auriez-vous pas, au cinquième, un appartement vacant ?

—Si, monsieur Poilu. Deux chambres et un cabinet.

—Je les prends, fit majestueusement Poilu qui daigna ajouter : Je viens d'être nommé commis rédacteur... Vous pensez bien qu'un *commis rédacteur* ne peut décentement loger au sixième, comme un vulgaire expéditionnaire.

III

Poilu, dormant toujours au bureau, ne se trompait jamais dans une addition. La sûreté de son travail fut bientôt proverbiale dans toute l'administration.

Comment ne pas récompenser un employé aussi méritant ? Poilu devient *commis principal*.

Sa lèvre inférieure avança encore d'un centimètre.

—Il ferait beau voir un commis principal au cinquième ? murmura Poilu.

Et il loua au quatrième.

IV

Poilu dormait de plus en plus. Naturellement il fut nommé *sous-chef*.

—Sous-chef ! s'extasia Poilu dont la lèvre avança du coup, de deux centimètres à la fois, oh, oh ! le prestige

de mes nouvelles fonctions exige que je descende au moins deux étages !

Monsieur Poilu prit un appartement au second.

V

Monsieur Poilu, *chef de bureau* !

Il se réveilla pour recevoir sa nomination des mains du garçon de bureau qui la lui apportait.

Ci : deux étages.

Monsieur Poilu s'installa au rez-de-chaussée.

Et sa lèvre inférieure de plus en plus hautaine, avançait tellement sur la voie publique que d'imprudents petits oiseaux, la prenant pour une gouttière, avaient commencé d'y construire leur nid.

Le serpent de l'ambition était rasé.

VI

—Monsieur Poilu, lui dit un jour le directeur, j'ai l'intention de vous faire nommer chef de division.

Monsieur Poilu ouvrit un œil terrifié.

—Oh, non !... pas ça... je ne puis accepter.

—Vous êtes trop modeste, monsieur Poilu.

—Pardon ! je ne suis pas modeste du tout... mais j'ai des rhumatismes et l'humidité ne me vaut rien.

—Je ne vois pas ?

Alors, M. Poilu soupira avec résignation cette phrase incompréhensible :

—Enfin !... s'il le faut, j'irai me loger dans la cave !

Boulevard St Lambert

Dans une battue nocturne, une ronde de police arrête un individu porteur d'un paquet scabreux et d'une physionomie aventureuse.

—D'où vient ce lopin ? demande le chef de ronde.

—Ce sont des amis qui se sont cotisés pour me l'offrir.

—Que contient le paquet ?

—Six tiges de botte et une fourchette d'argent.

—Que préférez-vous faire des tiges de botte ?

—Des tripes à la mode Cau.

—Et de la fourchette ?

—La fourchette... C'est pour les manger.

ENTRE DEUX VOISINS

Le premier. — Comment va la dame du quatrième ?

Le second. — Ah ! bien mal !... bien mal ?

Le premier. — Vraiment ?

Le second. — Je crains qu'elle ne passe pas la journée. Pauvre femme !... Veuve et trois enfants !... Que deviendront-ils quand elle ne sera plus là ?

Le premier. — Dites-moi, a-t-elle encore sa connaissance ?

Le second. — Oui, parfois... un moment...

Le premier, *pensif*. — Ah !... Eh bien ! demandez-lui donc l'adresse de sa blanchisseuse !

Boulevard St Lambert

Pour une barbe qui vous donnera une fraîcheur toute juvénile, allez chez Emot, le barbier de l'Hotel Riendeau.

VOLUMES GRATIS

"La Mayeux," "Malédiction d'un Père," "Vies Brisées," "Amour et Haine," "L'Enfant Mystérieux," (2 vols), "Vengeance Fatale" Pour détail comment se procurer ces ouvrages magnifiques, envoyez-nous 10 cents pour le livre "Trahison vaincue par l'Amour," par Jules Mary, l'auteur populaire de "La Fée printemps," "Vies Brisées," "Cœur de Femme," etc, etc.

Résumé de "Trahison Vaincue par l'Amour." — L'épopée de la Révolution française offre aux grands écrivains contemporains, une source féconde d'épisodes émouvants, d'héroïsmes obscurs, d'exemples de grandeur d'âme, qui ne sont certainement pas égalés dans aucune autre époque.

Jules Mary, l'écrivain si justement aimé des lecteurs, est certainement celui qui nous présente les incidents de cette période avec le plus d'intérêt. On ne pouvait pas trouver un sujet plus captivant et il a pleinement réussi dans "Trahison Vaincue par l'Amour."

Dès le commencement du livre on est intéressé, et cet intérêt va grandissant jusqu'au dénouement où l'auteur dans une de ses plus belles pages, nous fait assister à un tableau d'une grande beauté. On voit l'héroïne du drame se multiplier pour sauver le fils de sa bienfaitrice. Elle l'aime sans espoir. Elle se dévoue, court les plus grands dangers et, finalement pour sauver sa vie, fait le plus grand sacrifice qu'une femme puisse faire. Heureusement la Providence veille sur elle et, au moment où tout semblait perdu, elle atteint le bonheur à la satisfaction de tous les personnages du drame.

Leprohon et Leprohon, Libraires-Éditeurs, 25 rue St-Gabriel, Montréal, Canada.

N. B. — Ce roman que nous offrons aux lecteurs du CANARD pour 10 cents se vend dans les librairies pour \$1.00. Mentionnez ce journal en nous écrivant

F. Lefebvre Tol. 3040 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'enseignes, Colorage, Imitation et Tapisserie

Spécialité : Linocuta, Walton, pour Décoration d'Églises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1^{re} classe. Une visite est sollicitée.

et sur la Rue Guy, Montréal.



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

CIGARETTES

AU CANADA.

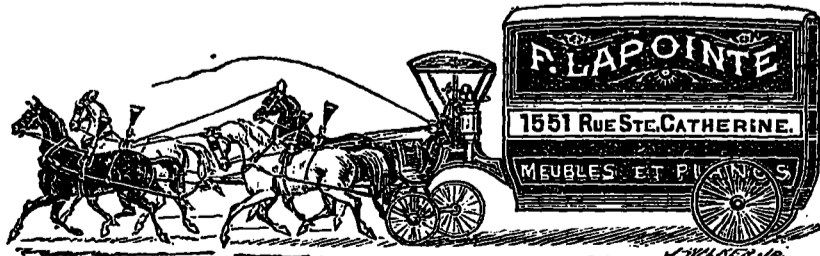
Demandez les Cigarettes

manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.

Defiant toute



Competition ?

Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc. chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

TELEGRAPHE TELEPHONE TIGER PARLOR

Tels sont les noms des

ALLUMETTES

E. B. EDDY

LE BOULEVARD ST-LAMBERT

C'EST LE FUTUR

Brooklyn de Montreal

LOTS—a vendre—LOTS

A bon marché et conditions faciles

par L. F. LAROSE, Agent

1627 RUE NOTRE-DAME

et tous les jours sur les terrains à St-Lambert

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand.

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

LE NORD Journal Hebdomadaire

Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par

"LA CIE D'IMPRIMERIE DU NORD"

Rédigé en Collaboration...

DR W. GRIGNON, Directeur

Abonnement { \$1.00 par année

50 cts pour 6 mois

Pour Annonces, Abonnements, Impressions, etc, s'adresser à

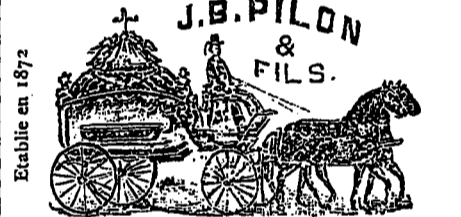
A. FISET, Gérant.

J. BTE McLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER,

No 1456 St-Jacques,

Ste-Cunégonde



ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Glacière, Embaumage et Voitures doubles une spécialité.

J. B. PILON & FILS

2517 RUE NOTRE-DAME

Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

PHARMACIE CHARRON

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON

Pharmacien

1078 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David,

Tél. 9325.

Service de nuit.

Boulevard St Lambert

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Le trait lancé ne revient pas

MOT A MOT

LE, trait, lances, E, NE, RE, vient pas.